Guy Laviolette

GLOIRES NATIONALES

No 4

D'IBERVILLE

F. Heraclius

Editions de
« L'ABEILLE »

COLLECTION

GLOIRES NATIONALES



1. — **ADAM DOLLARD DES ORMEAUX,**
Léonidas canadien.

2. — **MARIE DE L'INCARNATION,**
Mère de la Race canadienne-française.

3. — **CHARLES LE MOYNE ET SES FILS,**
Macchabées de la Nouvelle-France.

4. — **PIERRE LE MOYNE D'IBERVILLE,**
Jean-Bart canadien.

En préparation :

- **Jacques Cartier**
- **Samuel de Champlain**
- **François de Laval**
- **Paul de Maisonneuve**
- **Jeanne Mance**
- **Lambert Closse**
- **Marguerite Bourgeoys**
- **Etc . . .**

« Captivants opuscules de 48 pages, abondamment illustrés. Rédigés d'une plume alerte, ils inspireront aux jeunes le goût des lectures saines, éveilleront l'esprit de patriotisme et raviveront en leur cœur le souvenir des des HEROS de CHEZ NOUS." A. R.

Guy Laviolette

COLLECTION

GLOIRES NATIONALES

No 4

Pierre Le Moyne d'Iberville,

Jean-Bart canadien

(1661 - 1706)

... *le plus grand homme de guerre qu'ait produit notre pays*

... *une de nos gloires canadiennes-françaises les plus pures*



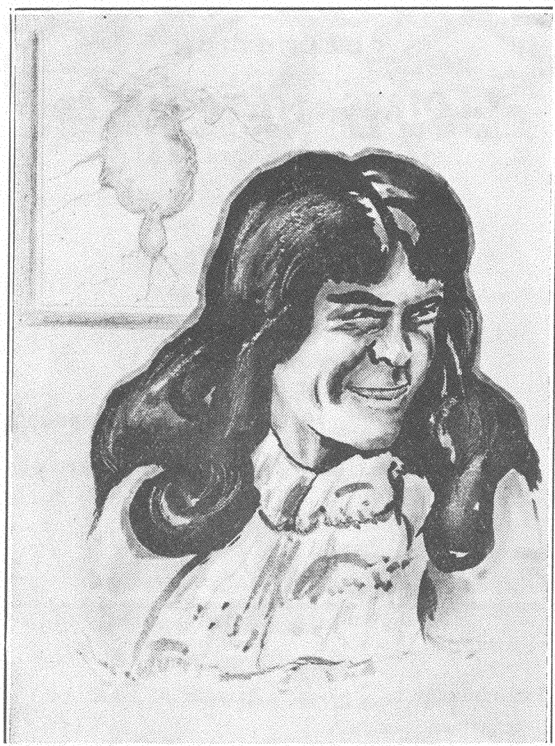
Imprimatur :
Anastase Forget,
Evêque de Saint-Jean.
15 juillet 1941.

Permis d'imprimer :
F. Denis-Antoine,
Assistant général.

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

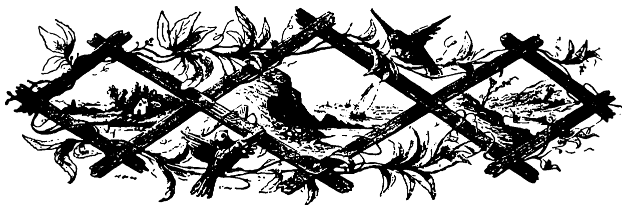
Laprairie, P. Q.
Canada

946, rue St-Paul,
Trois-Rivières



Pierre Le Moyne d'Iberville
félicitant son équipage victorieux :
"Enfants, on est content de vous !"

(page 37)



PROLOGUE

Jean Bart
(1652 - 1702)

Intrépide marin français

Fils de pauvres pêcheurs, Jean Bart gagna lui-même ses lettres de noblesse. De simple matelot, il devint contremaître, maître, puis capitaine ; un beau jour, Louis XIV l'interpela :

— Jean Bart, je viens de vous faire nommer CHEF D'ESCADRE.

— Sire, vous avez bien fait !

Et comme chacun riait de cette naïve réponse, Louis XIV se tourna sévèrement vers ses courtisans :

— Messieurs, vous n'avez pas compris Jean Bart ; sa réponse est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut et qui compte m'en donner de nouvelles preuves.

"Allons voir l'ours", disaient parfois les courtisans... Eh bien! l'ours allait se venger d'une étrange façon.

Sept contre trente-deux

Trente-deux vaisseaux de guerre bloquent le port. Jean Bart en sort avec sept frégates et, dès le lendemain, s'empare de quatre navires anglais richement chargés.

Désirant connaître cette prouesse, Louis XIV demande à son héros de raconter à la cour comment il a fait pour forcer le passage.

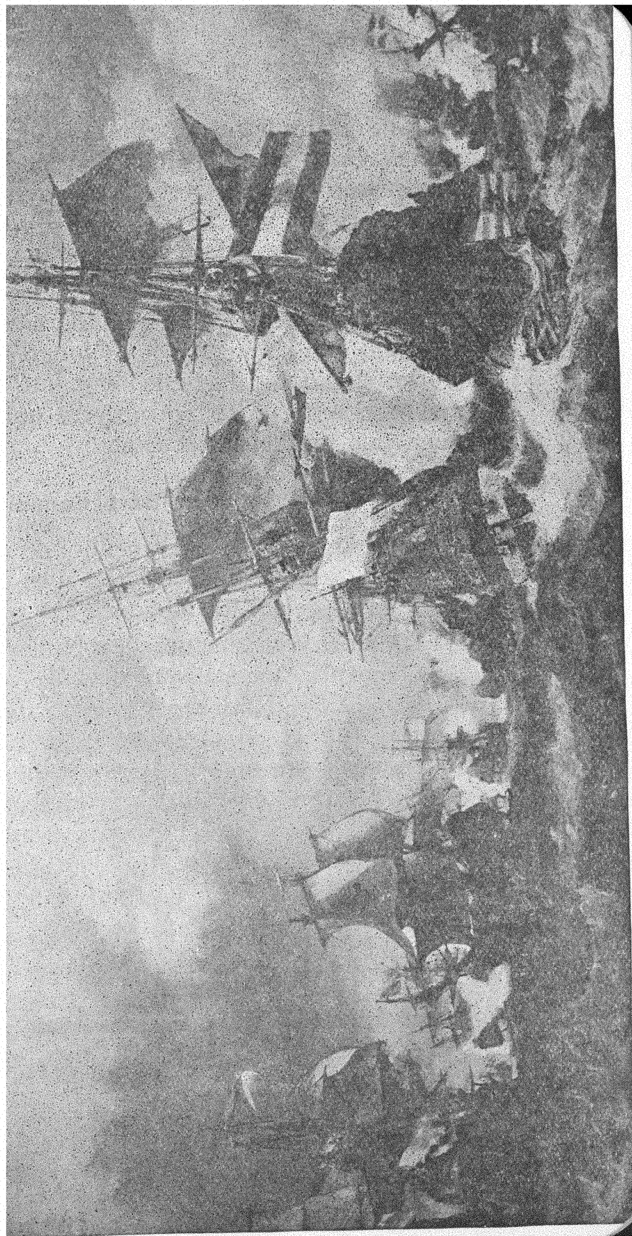
— Messieurs, dit Jean Bart aux plus élégants et aux plus hauts seigneurs, veuillez donc vous ranger en ligne serrée... Bien!..

Se précipitant sur eux à coups de pieds et à coups de poings fort bien appliqués, il les culbute, à droite, à gauche, puis se rajustant et jetant un coup d'œil moqueur sur les culbutés, tout étourdis d'une si énergique peinture :

—Sire, voilà comme j'ai fait pour passer à travers l'ennemi!

Mieux que ça, encore

On manque de blé; les Anglais bloquent tous les ports. Malgré leur vigilance, Jean Bart fait entrer une flotte considérable,



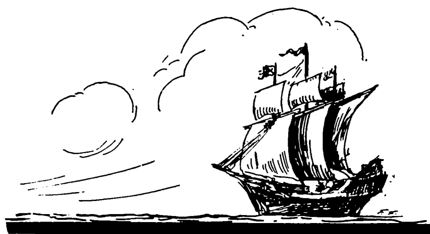
chargée de grains. Puis il court au-devant d'un important convoi, l'attaque à l'abordage, tue le contre-amiral et ramène toute la flotte au port.

Jean Bart fut en quelque sorte le chef de tous ces CORSAIRES français qui prirent à l'Angleterre plus de quatre mille navires et ruinèrent son commerce pour longtemps. Il mourut en 1702, à l'âge de cinquante ans, vivement regretté de ses concitoyens qui lui vouaient une grande vénération.

"Jean Bart Canadien"

Le Canada peut s'enorgueillir de son Jean Bart ... D'Iberville mérite-t-il ce surnom que la postérité lui attribue?

Lisez plutôt, vous surtout, les Jeunes, et que vos coeurs tressaillent devant cette GLOIRE NATIONALE.

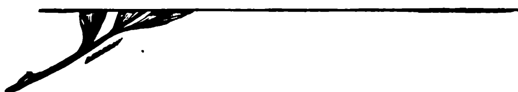


D'IBERVILLE.



I

PREMIÈRES PROUESSES



Aux armes !

A qui donc appartient la baie d'Hudson? A la France, assurément, depuis au moins cinquante ans. L'Angleterre y fait, sans scrupules, le commerce des peaux de castor, s'empare, en pleine paix, des forts français, pille les approvisionnements et les munitions, construit des forts et s'installe en maîtresse dans un pays qui ne lui appartient pas.

Trop fort! Denonville reçoit de France l'ordre de déloger l'ennemi.

1686

Le chevalier de Troye accepte hardiment la direction de cette expédition lointaine. Pour réussir, on a besoin de gens rompus aux fatigues de la marche, on a besoin de ... Canadiens!

Soixante-dix volontaires se présentent, ayant à leur tête trois frères LE MOYNE : Sainte-Hélène, 27 ans, d'Iberville, 25, et Maricourt, 23.

Unis aux trente soldats réguliers, nos braves troupiers quittent Montréal le 30 mars. Cinquante milles, raquettes aux pieds, bagages et munitions traînés en toboggans, et l'on atteint le Long-Sault, sur l'Outaouais.

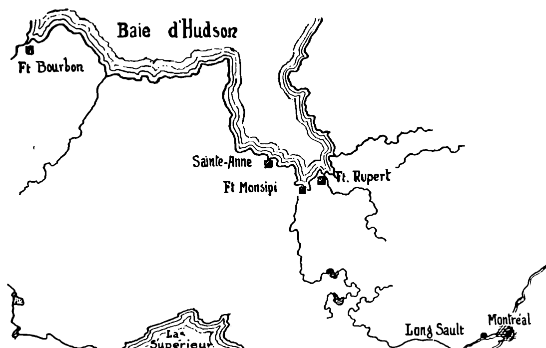
La seconde partie du voyage, en canots, sera de beaucoup la plus dangereuse : rapides qu'il faut parfois "monter comme en plein été, c'est-à-dire dans l'eau jusqu'à la ceinture", tout en traînant un canot rempli d'eau ; portages interminables, remous, glaçons, crue des eaux,... Attiré par une cataracte, le canot d'Iberville chavire et deux compagnons disparaissent dans le gouffre.

Pour comble d'infortune, la forêt s'allume, un beau jour, et paraît vouloir consumer la petite caravane tout entière : "Les flammes passaient comme un torrent au-dessus de nos têtes et allumèrent le bois de l'autre bord" de la rivière.

Mais voici le lac Témiscamingue, l'Abitibi, puis enfin, après TROIS mois d'inénarrables tourments, là, tout au fond, la baie JAMES et ses trois forts, qu'on ne distin-

gue pas encore: MONSIPI, RUPERT, ALBANY.

Qui donc soupçonnerait l'arrivée d'aussi désagréables compagnons? "Il fallait être CANADIEN pour endurer les incommodi-



tés d'une pareille traverse." Impossible, maintenant, de revenir en arrière; une seule solution: vaincre ou périr!

Monsipi

A la nuit tombante, on se hâte autour de Monsipi, flanqué de quatre bastions. Tous ces rudes aventuriers, blancs ou indiens, tombent à genoux:

"Sainte Anne, ô bonne Mère,
. . . .
Entends notre prière
Et bénis tes enfants."

L'aumônier jésuite vole de l'un à l'autre, distribuant une dernière bénédiction.

. . . deux, trois : EN AVANT ! Mais sont-ce là des gens qui ont six cents milles dans les jambes? Suivis de six hommes à toute épreuve, d'Iberville et Sainte-Hélène grimpent les palissades et dégringolent à l'intérieur, tandis qu'à grands coups de bélier Maricourt et de Troye enfoncent la porte principale.

Surprise en son sommeil, la garnison se précipite au cœur du fortin. D'Iberville la poursuit et, par la porte entr'ouverte, se faufile à l'intérieur, SEUL, l'épée d'une main, le pistolet de l'autre. Dans cet obscur réduit, face à des ennemis nombreux, il décharge son pistolet sur la masse "hurlante et grouillante", frappe à droite et à gauche avec une telle énergie que les ennemis n'osent riposter de peur de s'entre-tuer dans les ténèbres.

Sous les coups de bélier, la porte cède et d'Iberville est secouru : la garnison n'a plus qu'à se rendre. Le fort est rasé, tandis que seize prisonniers s'entassent sur un vieux bateau français, le *Sainte-Anne*. Pas de fourrures, mais en revanche douze canons portatifs et trois mille livres de poudre comme riche butin.

Bravo, les gars! Et maintenant, filons sur *Rupert,* à cent vingt milles d'ici.

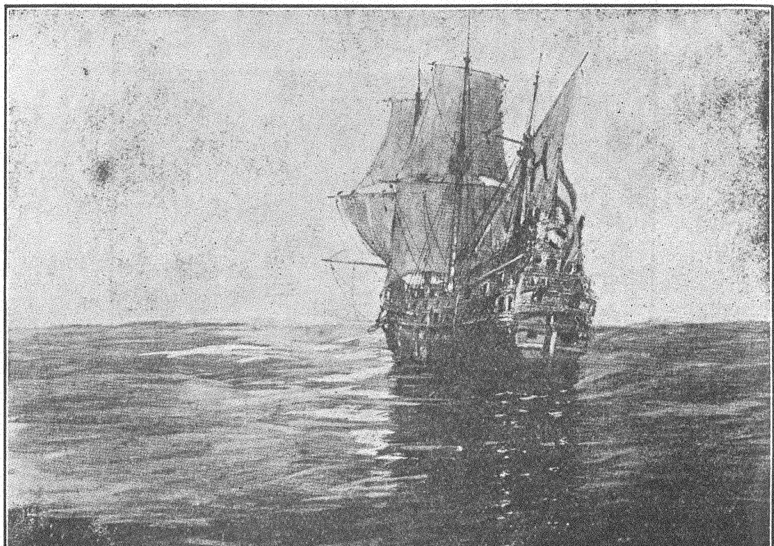


D'Iberville, seul, l'épée d'une main, le pistolet de l'autre...

Et ce gros navire mouillé dans la baie? C'est par lui qu'il faut commencer.. D'Iberville et Maricourt y voient *l'occasion d'entrer véritablement en scène*: ils s'en chargent.

Par une nuit profonde, deux canots d'écorce abordent le vaisseau de guerre, sans bruit. Véritables athlètes, d'Iberville et Maricourt grimpent le long de ses flancs, sautent sur le pont; le matelot de quart, qui oublie de faire bonne garde, ronfle profondément ... Malheur! un grand coup d'épée l'endort pour toujours.

Bing! bang!... C'est d'Iberville qui mène le tapage pour éveiller "son monde". A



mesure que les matelots paraissent, on les expédie proprement au pays de leurs pères ... Quelques minutes, et d'Iberville est maître du vaisseau; mais voici que le capitaine anglais s'est précipité sur lui, le saisissant à la gorge. "Fort et vigilant", d'un coup de sabre, le Canadien fend la tête de son ennemi. Plus rien ...

"Ce fut rapide, foudroyant, mené de main de maître".

Au fort, même étonnant succès, grâce à Sainte-Hélène et au chevalier de Troye, à d'Iberville qui a bien vite rejoint ses amis. Un Français grimpe à une échelle laissée là exprès, semble-t-il, et lance par la cheminée toute une poignée de grenades à l'intérieur de la redoute. A la tête de ses hommes, d'Iberville saute dans la place et maîtrise la garnison. Enivrés de succès, les valeureux soldats ne songent qu'à franchir sans retard les quelque cent milles qui séparent du troisième fort.

Albany

Nommé commandant du navire dont il vient de s'emparer, d'Iberville l'arme des canons pris aux deux forts, de boulets coulés dans un moule en bois, et ... en avant!

Mais on ne sait pas au juste où se trouve *Albany;* heureusement, les canons anglais, qui tonnent à certains jours de fête, permettront de deviner quelle direction prendre. Sainte-Hélène finit par découvrir un fort semblable aux autres, mais encore mieux défendu. Le vieux gouverneur, que les sauvages ont averti de la venue des Français, ne songe nullement à capituler.

M. de Troye essaiera tout d'abord de parlementer, car ses troupes n'ont plus rien à manger. Hardiment, il se présente en grande solennité, puis exige tout bonnement et simplement la reddition du fort. "Inutile d'y songer", répond l'Anglais.

Hélas! les munitions s'épuisent; amis, un vœu à Sainte Anne: Si nous nous emparons du fort, nous verserons chacun quarante sols pour la réparation de votre église à Beaupré, bonne sainte Anne, puis nous y suspendrons le drapeau anglais comme trophée.

La nuit suivante, on installe quelques canons sur une hauteur voisine et, le jour venu, feu sur *Albany!* Pris de panique, les Anglais courent se cacher dans les caves parmi les énormes ballots de fourrures. Quelqu'un arbore le drapeau blanc; il est temps, car les assaillants sont à bout.

A la suite d'une honorable capitulation, le gouverneur quitte sa redoute, deux gros flacons à la main. De part et d'autre, on boit gaiement et "sans rancune" à la santé des rois de France et d'Angleterre. Tambour battant, soldats, femmes et serviteurs défilent avec les honneurs de la guerre, laissant derrière eux de riches fourrures estimées à cinquante mille écus.

Capturé le 26 juillet, fête de la Thaumaturge, Albany devient, en signe de reconnaissance, le fort SAINTE-ANNE.

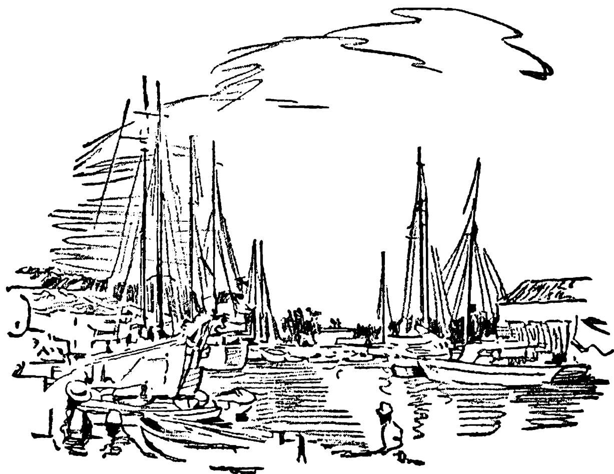
Etonante et extraordinaire campagne qui désorganisera complètement la compagnie anglaise de la Baie d'Hudson ... Après quelques jours d'un repos bien mérité, de Troye retourne à Montréal où l'attendent les plus grands honneurs.

D'Iberville, lui, garde la Baie d'Hudson qui devient "son affaire". Onze ans il luttera pour le plus grand bénéfice de la France. Quant aux Anglais, tenaces, ils reviennent... dès qu'ils en ont la chance.





Le Canadien saisit une hache...



II

ENTRE TEMPS

Comble d'audace

Après le départ du chevalier de Troye, deux navires anglais surgissent à l'horizon. D'Iberville s'empare du premier, comme en se jouant, puis lance quatre hommes à la poursuite du *Churchill,* embarrassé dans les glaces. S'étant trop avancés, deux Canadiens tombent prisonniers et doivent passer l'hiver à fond de cale.

Mais au printemps, comme on a besoin de bras pour remplacer les malades et prêter main-forte aux matelots, on détache le plus faible des deux. Profitant de l'heure où la plupart des Anglais besognent là-haut dans les mâts, le Canadien saisit une hache, casse la tête aux deux copains de labeur et court

délivrer son robuste compagnon d'infortune.

Bien armés, les deux amis grimpent sur le pont et ne tardent pas à se rendre maîtres du navire ... qu'ils conduisent, triomphants, à d'Iberville.

"Militaire comme son épée"

Le jeune chef se rend en France prier le roi "d'assurer l'approvisionnement de ses forts et le transport des pelleteries". On le reçoit avec beaucoup d'égards, vu qu'il est porteur d'un message du gouverneur Denonville: *"D'Iberville, Monseigneur, est un très sage garçon, entreprenant, et qui sait ce qu'il fait."*

"Militaire comme son épée", tel sera l'éloge d'un historien du temps à l'adresse du *Jean Bart canadien.*



De retour à la Baie, d'Iberville, qui n'a que huit hommes et très peu d'armes, découvre encore deux navires anglais que défendent quatre-vingt-cinq hommes et vingt-huit canons. Toujours audacieux, il attaque vivement et s'empare d'un capitaine; l'Anglais finira bien par céder ...

On remplit le plus gros navire de fourrures et, en route pour Québec. Mais on re-

joint d'autres vaisseaux anglais; va-t-on capituler? Fièrement, d'Iberville arbore le drapeau d'Angleterre sur son navire qui n'affiche pas encore un nom français, s'approche en *ami* des embarcations ennemies, échange des paroles bienveillantes par l'entremise des prisonniers et cache si bien son jeu qu'on lui permet de diriger la flottille entière.



Ainsi de suite pendant onze ans ... Secondé par un petit nombre de hardis marins, notre *Jean Bart* s'empare des vaisseaux, qu'il ramène à Québec avec leur cargaison de pelleteries.

La revanche

1689: horrible massacre de Lachine! La terreur règne dans la colonie quand Frontenac, qui arrive à Québec pour la seconde fois, décide de châtier les coupables. Trois frères Le Moyne, — Sainte-Hélène, Iberville et Bienville — prennent part à la première expédition, celle de *Corlar*.

"Ces braves se mirent en marche dans les premiers jours de février, saison la plus froide de l'année. Le fusil en bandoulière, le paquet de provisions sur les épaules, les raquettes aux pieds, la gaieté et l'espérance au coeur, les compagnons de Sainte-Hélène et



Les raquettes aux pieds, la gaieté au cœur...

d'Iberville poursuivaient leur pénible voyage.

"Ils couchaient sur la neige sans abri, sous un ciel pur et brillant comme le ciel de Naples, mais glacé comme celui de la Sibérie; ils brisaient leur pain avec la hache et l'arrosaient d'une eau qu'ils obtenaient sous une couche de glace, épaisse de plus d'un pied [1]."

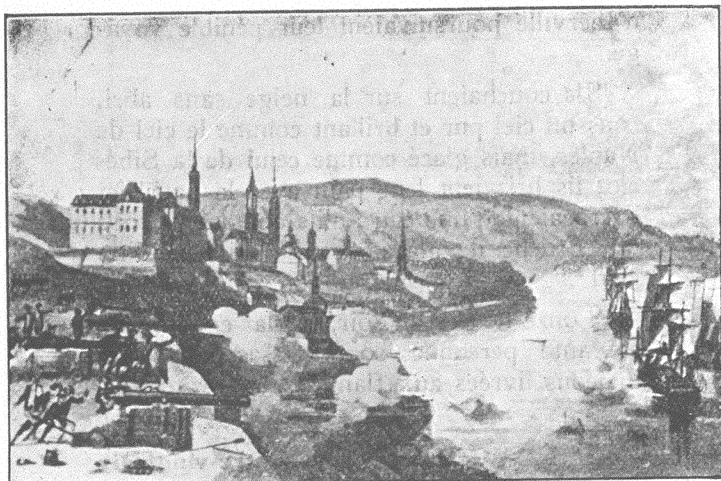
A onze heures du soir, Corlar est envahi; soixante personnes sont massacrées et les maisons livrées aux flammes.

Mil six cent quatre-vingt-dix

Furieux, les Anglais décident d'en finir avec la Nouvelle-France: trente-quatre navires assiègent Québec. Deux Le Moyne se distinguent encore aux tout premiers rangs des défenseurs, Sainte-Hélène et Longueuil. L'aîné des LeMoyne, qui dirige une batterie de la basse-ville, abat le pavillon-amiral qu'on se hâte d'aller chercher à la nage pour le suspendre à la voûte de la cathédrale...



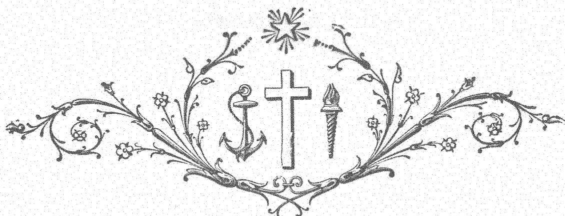
(1) Ferland.

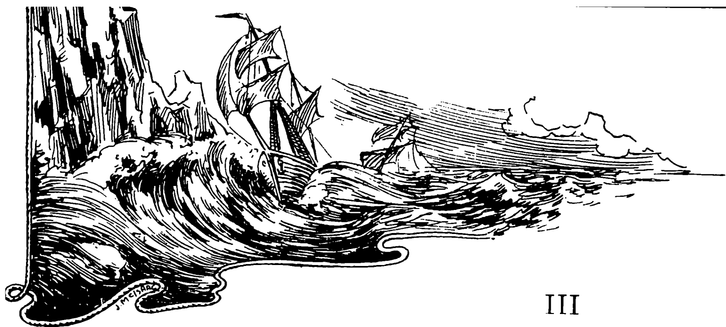


Attaque de Québec par Phipps

On sait l'échec lamentable de Phipps . . . Hélas! Sainte-Hélène meurt à la suite des blessures subies au siège de la ville; à quelque temps de là, deux autres Le Moyne, Bienville et Châteauguay tombent à leur tour pour la défense de la colonie.

Quant à d'Iberville, la Providence nous le conserve pour de nouveaux exploits.





III

AUTRES PROUESSES

Pemquid

La cour de France, qui a décidé de balayer les côtes de l'Acadie, de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Angleterre, charge d'Iberville de détruire *Pemquid,* sur la baie de Fundy.

Montés sur l' *Envieux* et le *Profond,* le capitaine et ses braves s'attaquent en route à trois navires anglais. Sans perdre un seul homme, ils s'emparent du premier, tandis que les deux autres s'enfuient à la faveur de la brume ; heureuse brume !

A peine d'Iberville a-t-il jeté l'ancre devant Pemquid, que deux cents Abénaquis le rejoignent, ayant à leur tête le baron de Saint-Castin, rude gaillard français, devenu leur chef. D'Iberville ordonne aux Anglais de capituler.

"Quand même la mer serait couverte de navires français, répond *Chubb* avec arrogance, je ne me rendrai jamais." Mais dès qu'on a tiré quelques bombes, il hisse le drapeau blanc.

Terre-Neuve

D'Iberville cingle vers Terre-Neuve. Sept navires anglais lui donnent la chasse, mais il leur échappe en naviguant au milieu de récifs tellement dangereux que ses adversaires n'osent pas s'y aventurer.

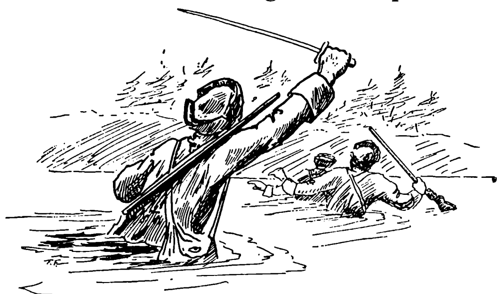
Brouillan, gouverneur de Plaisance, capitale française de Terre-Neuve, est habile, mais jaloux d'Iberville et de ses preux, véritable *"légion qui ne combat que sous la conduite de César et à la tête de laquelle César est invincible"*.

Le gouverneur fait preuve d'arrogance et les Canadiens se révoltent: "Nous ne reconnaissons pas votre autorité; ou bien nous suivrons d'Iberville, ou bien nous nous retirerons dans les bois".

Sous peine de voir ses précieux jours en danger, Brouillan cède; tandis qu'il embarquera les siens sur le *Profond,* d'Iberville et ses hommes suivront la route de terre. Neuf jours à travers les marécages, où l'on

enfonce parfois jusqu'à la ceinture, et voici SAINT-JEAN de TERRE-NEUVE.

Mais une bande d'Anglais barre la route ... Traverser une rivière rapide, très froide en cette fin novembre, et passer trente-six hommes au fil de l'épée, c'est une affaire de rien. Quatre-vingt-huit autres, cachés dans un bois, s'y croient fort en sûreté, quand survient l'avant-garde des preux.



"Etonnés un instant, les Canadiens se mettent à genoux pour recevoir l'absolution de l'abbé Beaudoin, puis s'élancent tête baissée sur l'ennemi. D'Iberville et Brouillan arrivent presque aussitôt et attaquent les Anglais avec tant de vigueur que les ennemis se réfugient à Saint-Jean. D'Iberville, les y suit et les force à se jeter dans deux forts, dont il s'empare et où il fait trente prisonniers." [1]

(1) Ferland.

"La terreur du nom français . . ."

Malgré deux navires qui se disposent à venir prêter main-forte aux Anglais, Saint-Jean tombe aux mains des Français.

Va-t-on se reposer, l'hiver venu? Pas du tout. Raquettes aux pieds, sac au dos, d'Iberville et ses infatigables marcheurs dévastent les côtes de Terre-Neuve. Pays affreux, climat intolérable, rien ne saurait arrêter CENT "diables de Canadiens" dépourvus de secours et venus au-devant de DEUX MILLE Anglais ... Deux cents morts et sept cents prisonniers, — au prix de DEUX blessés canadiens, seulement, — voilà qui suffit à répandre partout "la terreur du nom français" ...



Mai 1697: De la part du roi de France, Sérigny remet à son frère cinq navires et l'ordre de déloger une fois de plus les Anglais de la baie d'Hudson. Chef d'escadre, d'Iberville, accompagné de ses deux frères, Bienville et Sérigny, monte le *Pélican,* — cinquante canons, deux cent cinquante hommes, — et,

Voiles au vent, cap sur le nord !

Bientôt, d'énormes banquises, que pousse un vent furieux, assaillent et dispersent



la flottille, broyant l'un des navires avec une telle violence qu'on a peine à sauver l'équipage. Et quand, après trois semaines d'une lutte gigantesque, d'Iberville a dégagé son vaisseau des icebergs et atteint le fort Nelson, il constate qu'il est *seul*, seul contre trois navires venus à sa rencontre : l'ennemi que l'on cherchait.

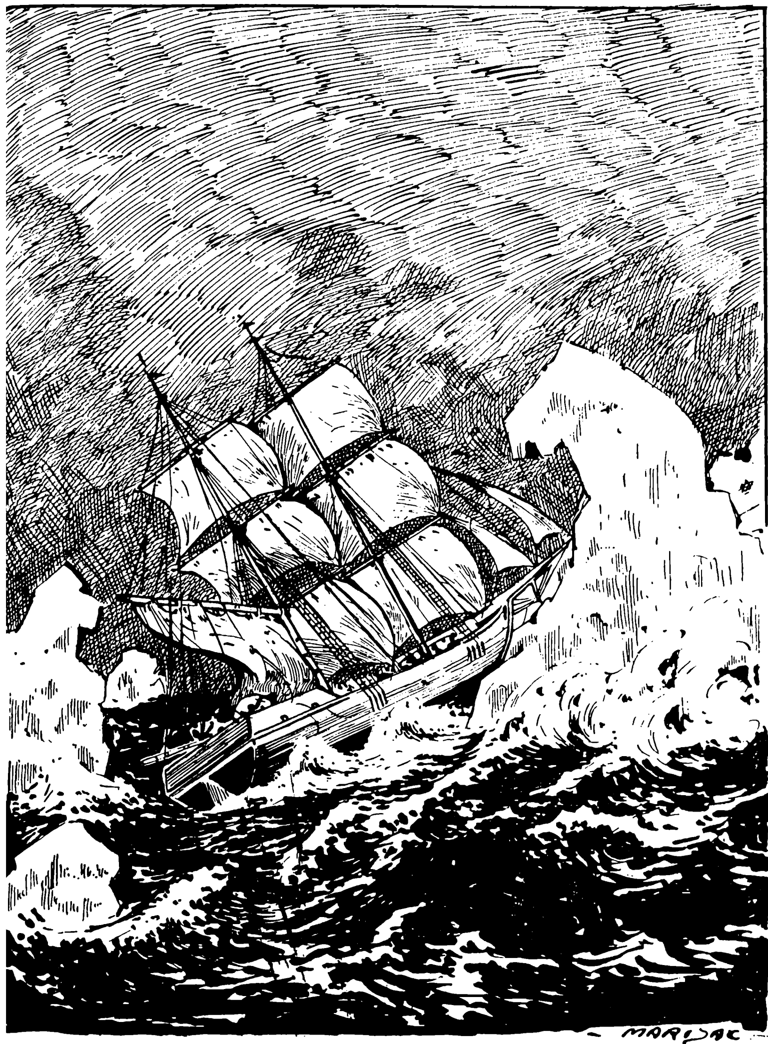
— Tout le monde au poste ; hardi, les gars !

De formidables hourras répondent aux ordres du commandant. Toutes voiles déployées, le *Pélican* glisse bravement à la rencontre de l'adversaire . . .

Un contre TROIS ! Mais, songe l'Anglais, qui donc ose ainsi braver quatre cent cinquante hommes et cent vingt canons ? D'Iberville, qui n'a pas plus de cent cinquante hommes valides . . .

Pauvre Canadien ! On l'invite aimable-à se rendre, plutôt que d'engager une lutte par trop inégale. Non, messieurs, il n'est pas dans nos habitudes de redouter un adversaire, même supérieur en nombre . . .

Assailli de tous les côtés à la fois, le *Pélican* se démène de neuf heures à une heure de l'après-midi, "vomissant la flamme et le fer" par toutes les ouvertures à la fois. Désireux d'en finir, le gros *Hampshire* s'élance, furieux ; mais Iberville l'évite et décharge



D'énormes banquises broient l'un des navires.

toutes ses batteries à bout portant. Le fier vaisseau tournoie, s'enfonce et disparaît avec ses cinquante-six canons et deux cent trente hommes d'équipage. Stupeur des Anglais!

A l'abordage !

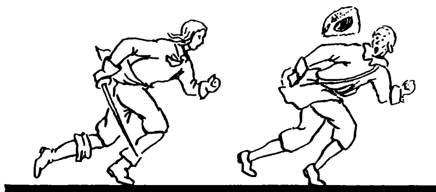
Et maintenant, au tour du *Hudson Bay*. Quoique fortement endommagé, le *Pélican* se précipite sur l'adversaire:

— A l'abordage! mes enfants, tonne la voix puissante du capitaine.

L'arme au poing, l'équipage bondit et ... l'Anglais rend les armes, tandis qu'à la faveur de la nuit tombante, le troisième navire s'éloigne à toutes voiles.

Quelques jours plus tard, la flottille française, de nouveau réunie, s'attaque à *Nelson,* qui capitule après un semblant de résistance et devient BOURBON.

Digne couronnement d'exploits glorieux; victoire éclatante, complète, et que *Nérée Beauchemin,* l'illustre poète canadien-français, chante en des strophes enlevantes, héroïques:





A l'abordage ! mes enfants...

D'Iberville

Flamme à la drisse [1], vent *arrière,*
A demi couché sur *bâbord,* [2]
Le "Pélican" cingle en croisière,
A travers les glaces du nord;
Malgré la neige et la rafale,
La file grand'erre. A l'avant,
Tout à coup, un *gabier* [3] *s'affale,* [4]
Criant : *"Trois voiles sous le vent !"*

Sournoisement, parmi les ombres
D'un ciel bas, au loin, sur les eaux
Balançant leurs antennes sombres,
Montent les mâts de trois vaisseaux.

Un contre trois! Parbleu, qu'importe?
Le "Pélican" n'eut jamais peur!
Il file grand'erre. A l'avant,
Dans un large souffle vainqueur!
Le pavillon de la victoire,
C'est celui des marins français;
Son profond sillage de gloire
Sur nos fleuves brille à jamais!

"L'Anglais"! A ce cri, l'équipage
Bondit. Calme, air fier, front serein,
D'Iberville, au fort du tapage,

---

(1) Pavillon flottant au cordage d'un mât.
(2) Côté gauche du navire; (3) matelot;
(4) Se laisse tomber.



"Trois voiles sous le vent !"

De sa stridente voix d'airain
Commande: "Branle-bas! Aux barres!"
Gare à vous, messieurs les Saxons!
. . . .

L'air s'emplit d'un grand tintamarre:
Bugle et cors, porte-voix, tambours,
. . . .
Sonore carillon de chaîne,
Vacarme et brouhaha d'enfer.
. . . .
"Largue à plein coeur! Hardi, garçons"

Bourrant leurs gros canons de cuivre
Où le vent s'engouffre en hurlant,
Les cheveux pointillés de givre,
L'œil magnétique, étincelant,
Les canonniers sont à leurs postes.
Nos lurons ont le verbe haut;
Dans l'air éclatent les ripostes,
La poudre parlera tantôt.

"Feu!" Vingt gueules de bronze grondent
Aux formidables roulements,
Les antres sauvages répondent
Par de rauques mugissements.

Rangés en ligne de bataille,
A pleins *sabords,* [1] les trois Anglais

(1) Ouvertures pratiquées dans la muraille du navire.



"Enfin, le noir nuage s'ouvre..."

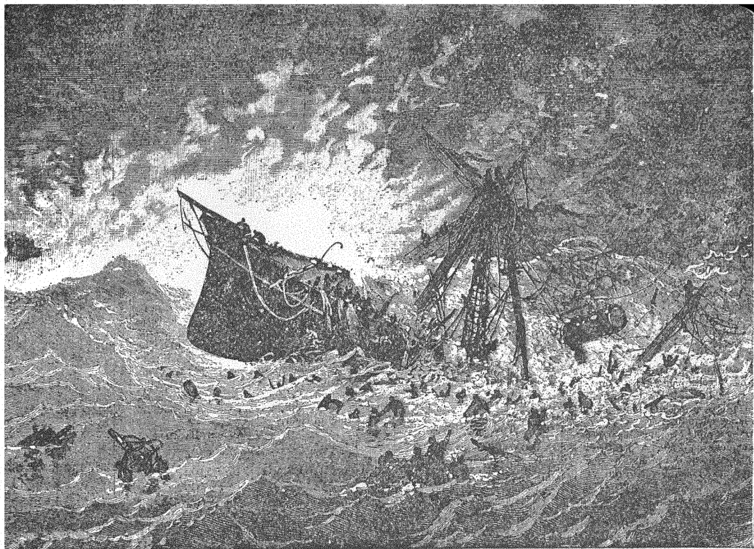
Crachent la flamme et la mitraille
Au loin ricochent les boulets.
Droit sur le Français le Hamphire
S'élance. Sans perdre un instant,
Le "Pélican" l'évite et vire
Et le mitraille à bout portant.

D'un pont à l'autre on se fusille;
Un feu vif, rageur, incessant,
Projette sur l'eau qui brasille
Des rougeurs de braise et de sang.

. . . .
Entendez-vous bruire les balles?
La noce est splendide d'horreur.

Faisant sonner sa longue épée
D'Iberville n'arrête pas.
Beau comme un héros d'épopée,
Au branle nerveux de ses pas;
Au poing, sa hache d'abordage,
Il court à l'avant et, d'un bond,
Escalade le bastingage:
"Allons, mes coeurs! Hourra! Tiens bon!"

Longtemps, dans la nuit qui les couvre,
Flambent les sabords furieux.
Enfin le noir nuage s'ouvre:
D'IBERVILLE est VICTORIEUX!

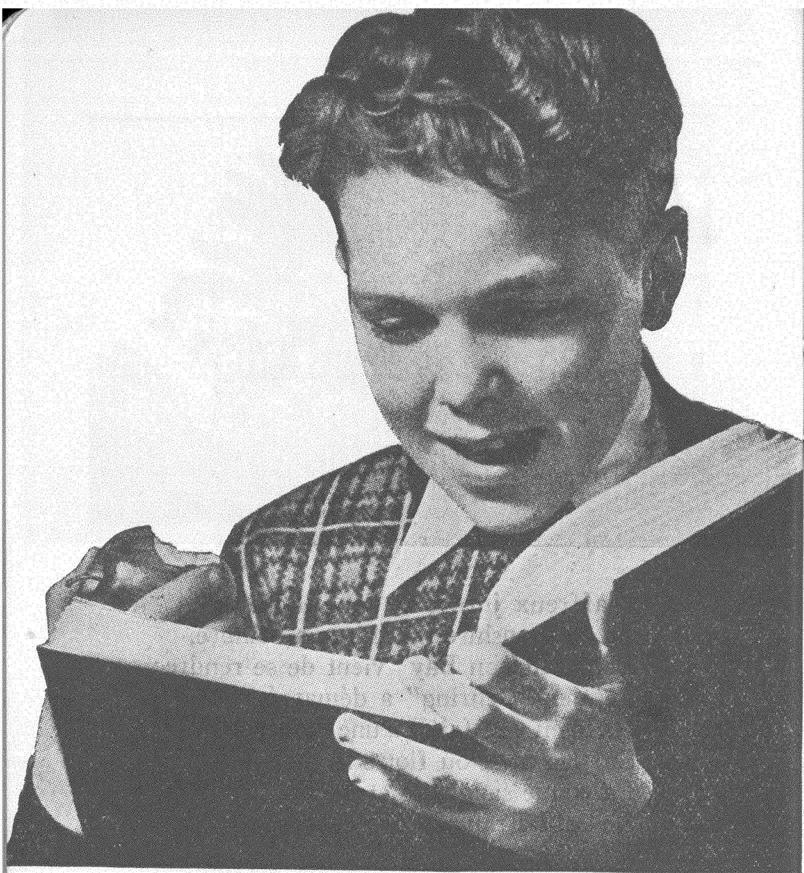


D'affreux jurons se font entendre;
Le "Hampshire" au large a sombré,
Et l'"Hudson Bay" vient de se rendre;
Le fier "Dehring" a démarré.
On n'en eût fait qu'une bouchée!
Sur les eaux où flotte la mort,
La coque sanglante et hachée,
Le petit Français tire encore.

Le tambour bat. En haut le monde!
Enfants, on est content de vous!

. . . .

Des vivats de réjouissance
Se mêlent aux chansons de bord:
Vive Québec! Vive la France!
France! — redit l'écho duNord.

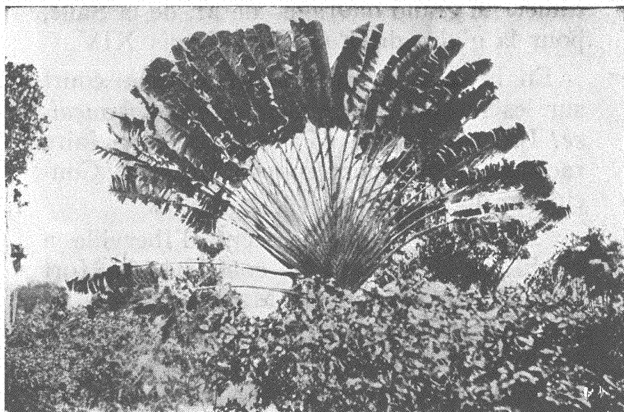


"Plus l'élève canadien-français étudie l'histoire de son pays, plus il l'aime".

★ ★ ★

"Pour que l'âme d'un peuple ne se brise pas sur l'enclume où la martellent tant d'épreuves, il faut qu'elle soit plongée dans la flamme ardente du patriotisme".

Mgr P.-E. Roy.



Curieux arbre des Antilles

IV

GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE

Paix !

Depuis le traité de Ryswick, la paix règne entre la France et l'Angleterre: plus rien à faire pour d'Iberville à la Baie d'Hudson. Les glaces du nord ne le reverront plus...

Capitaine remarquable en temps de guerre, il devient explorateur et colonisateur en temps de paix. LA LOUISIANE, au beau soleil du Midi, tel sera le nouveau champ d'action de celui qui se sent capable de con-

tinuer "le grand ouvrage" de M. de la Salle, pour la gloire du *Roi-Soleil,* Louis XIV.

En France, la victoire du *Pélican* court sur les lèvres: *une grande victoire française!* La cour tient à voir le héros, à se faire raconter la glorieuse épopée du nord. Conclusion de l'entretien:

"Les services que le sieur d'Iberville a rendus au Roi dans la conquête du fort Bourbon ont engagé Sa Majesté à jeter les yeux sur lui pour aller reconnaître l'embouchure du MISSISSIPI...

"Vous irez en LOUISIANE; songez à vous préparer".

Te Deum !

Mars 1699: Messe solennelle d'actions de grâces et TE DEUM, plantation d'une croix sur les bords du grand fleuve MISSISSIPI, *le Père des Eaux*. D'Iberville vient de reconquérir à la France sa plus riche contrée d'Amérique.

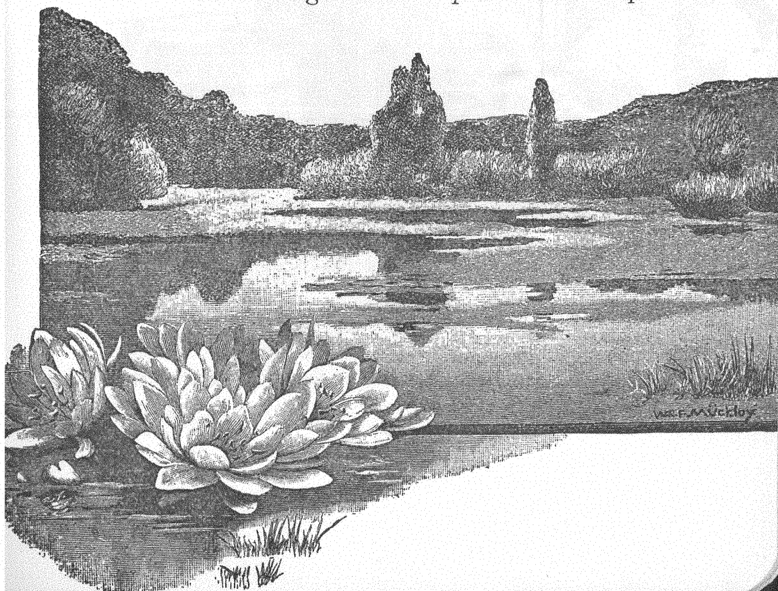
Grandioses réceptions des indigènes, curieuses marques d'amitié, festins, danses, cantilènes, échanges de cadeaux; — peaux de chevreuil contre des rassades, [1] vêtements écarlates, bas, chapeaux ou chemises rouges, — et les Français remontent le Mississipi

(1) Grains de verroterie.

jusqu'au pays des Natchez, "le plus beau de la Louisiane". Tout n'est "à l'entour que prairies garnies de fleurs et de bouquets odoriférants"...

L'habile administrateur érige un fort à Biloxi, puis à Mobile, quartier général de la colonie, dont il confie la garde à Bienville. Possesseur d'une fortune rondelette, il ne craint pas de soutenir son oeuvre de ses propres deniers, de repasser maintes fois les mers afin de s'attirer des collaborateurs et d'énumérer à la cour de France les richesses de la contrée: commerce des pelleteries, mines de cuivre et d'argent, agriculture, bois de construction pour navires, etc.

L'apparition soudaine des Français cause une bien désagréable surprise aux Espa-



gnols. Tout comme les Anglais, maintes fois ils songent à se montrer la tête, mais le seul nom de LE MOYNE suffit à leur inspirer une "prudente retraite"...

Du Canada, les prêtres accourent porter aux compatriotes les bienfaits de la religion. La Louisiane renaît, la Louisiane grandit.



Du Canada, les prêtres accourent.

Admirable plan de campagne

A son troisième voyage en France, d'Iberville est nommé Capitaine des vaisseaux du Roi, Chevalier de l'ordre militaire de Saint-

Louis. Quoique atteint de la fièvre jaune, il médite un vaste plan de campagne: chasser l'Anglais de l'Amérique, rien moins. Méthode: celle-là même qui le couvrit de gloire, — foudroyantes attaques, l'hiver.

Veine! la guerre éclate entre la France et l'Angleterre et d'Iberville reçoit toute une escadre avec mission de ruiner les Antilles anglaises, colonies fort riches, que l'on envie. Au seul nom de LE MOYNE, qu'assistent de brillants officiers, la terreur s'empare de la Nouvelle-Angleterre.

A la Guadeloupe, l'illustre capitaine passe ses troupes en revue: marins, coureurs de bois, flibustiers [1], "canailles" ou aventuriers de tout calibre, dont il fait des HÉROS....



(1) Pirates des mers américaines.

Résultat de l'expédition? Pertes incalculables pour l'Angleterre: trente navires, sept mille nègres esclaves, centaines de prisonniers, richesses fabuleuses estimées à QUINZE MILLIONS.



La Havane, capitale actuelle de Cuba.

En rade de la Havane

Face à la Havane, d'Iberville prépare fébrilement l'attaque du Maryland et de la Virginie ... L'Anglais battu, qui repasse les mers sans retour, quel beau rêve!

Hélas! la fièvre s'abat une seconde fois, implacable, sur l'héroïque chevalier. Trente années d'inénarrables fatigues et de combats

incessants, par terre et sur mer, l'ont terrassé : maintenant à l'apogée de sa gloire, il peut partir : son oeuvre est faite... et bien faite.

Sur le grand port cubain plane un lugubre silence : La mort rôde autour de la puissante flottille. Tous ces rudes gaillards, admirateurs passionnés de leur chef, prêts à le suivre jusqu'au bout du monde, sont aujourd'hui consternés.

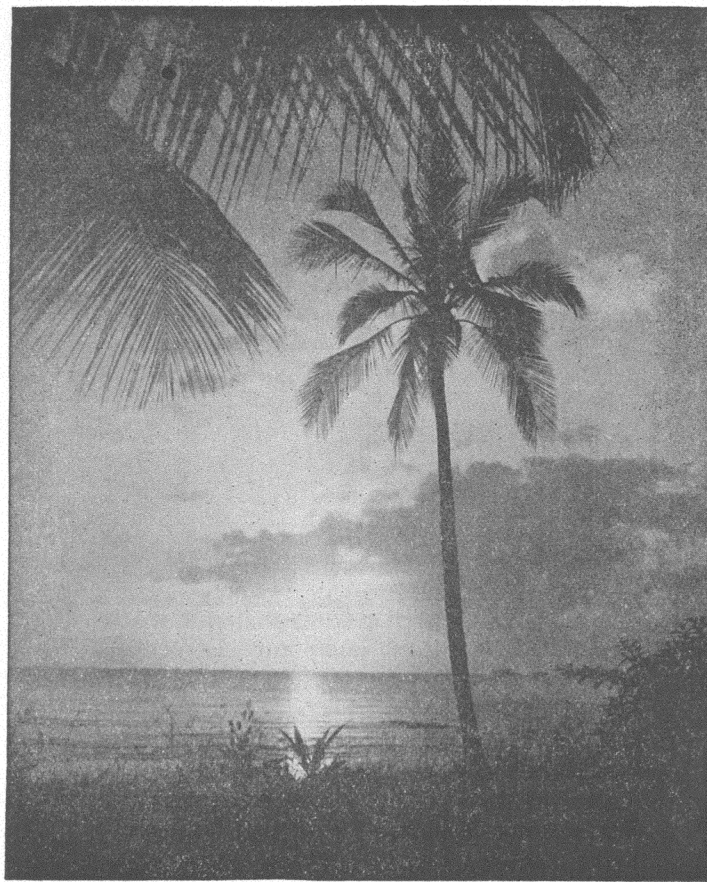
Neuf juillet 1706 : à bord du *Juste,* âgé de quarante-cinq ans à peine, Pierre Le Moyne d'Ibèrville meurt, "assisté des sacrements de la sainte Eglise".

Cloches des Antilles, tintez ! Prêtres du Seigneur, célébrez avec pompe les funérailles du "plus grand homme de guerre qu'ait produit le Canada" ! New-York et Boston, tressaillez d'allégresse car, privée de son chef, l'expédition française court à un fiasco ...

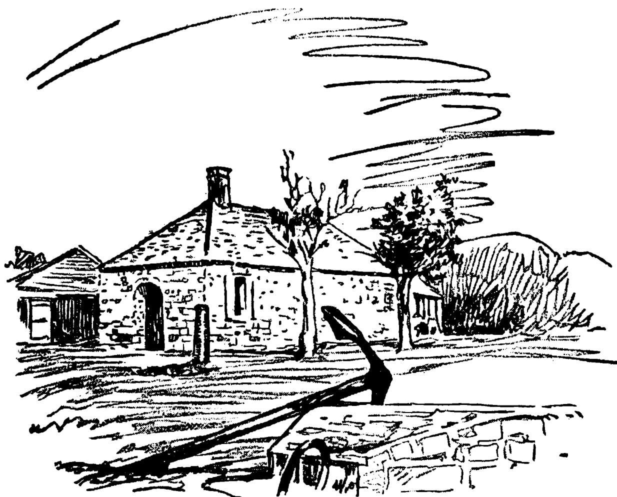
Et toi, Québec, n'entends-tu point le funèbre glas, le glas de la colonie ? D'Iberville est mort et "personne ne rallumera le flambeau". 1706 ... ... 1760 : un demi-siècle d'âpres luttes,

"Et notre vieux drapeau trempé de pleurs amers
Ferma son aile blanche et repassa les mers" [1]

(1) Fréchette.



Sous le ciel des Antilles, d'Iberville repose.



"Si d'Iberville avait commandé une flotte nombreuse dans quelque mer d'Europe, il eût sans doute pris rang parmi les plus grands capitaines du monde entier; mais il combattit toujours sur des mers lointaines et contre des ennemis supérieurs en nombre . . .

Néanmoins, la France reconnaît en lui l'un de ses plus ILLUSTRES MARINS, et les exploits de ce brave CANADIEN FRANÇAIS figurent parmi les plus glorieux de notre histoire."



EPILOGUE [1]

"Comme elle est admirable cette vie du vaillant Iberville!

D'un bout à l'autre, elle est belle comme une vie des anciens chevaliers de la vieille France. Fasse le ciel que notre patrie soit défendue toujours dans son territoire, dans sa foi et dans sa langue par des héros dignes de ceux du temps passé!...

Promettez-le bien, mes petits amis, vous ne serez jamais des lâches, non! quand la patrie aura besoin de vous. Vous le promettez?...

Dans cette causerie, il y a bien des noms que vous oublierez, mais vous vous souviendrez, n'est-ce pas; que d'Iberville était un Canadien français et qu'il fut un brave?"

---

(1) L'abbé Gélinas.

COLLECTION

AU SERVICE DES JEUNES



1. — **FRERE MARIE-FRANÇOIS**
   « Jamais trop pour Dieu et les âmes »
2. — **FRERE LOUIS-EUGENE**
   Messager de lumière.
3. — **FRERE RAOUL-JOSEPH**
   « Missionnaire au Canada »
4. — **FRERE LONGIN**
   Comme chez les Pères du désert
5. — **FRERE HYACINTHE**
   « Un entraîneur, un chef ! »
6. — **FRERE CONSTANTIN-MARIE**
   Le « solitaire » d'Alaska.
7. — **FRERE FLORIMOND**
   « Sois fidèle à ton Dieu ! »
8. — **FRERE ARTHUR**
   Catéchiste et pacificateur des Noirs.

En préparation :

- **F. Ulysse**
- **F. Joas**
- **F. Héraclas-Joseph**
- **F. Félix**
- **F. Ignace-Marie**
- **Etc . . .**

"Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant. . ."
(Hymne national)

IMPRIMERIE du SACRE-CŒUR
Laprairie, P. Q.